

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Vente de Linge de Dessous Pour Dames et Enfants

- Caleçons en batiste, pour enfants. L'étoffe est d'une bonne qualité de batiste, bords ourlés à jour, et plissés en bas... 9c
Corsets courts pour enfants. En batiste de façon uniforme; boutons recouverts; tailles, 2 à 12 ans... 9c
Caleçons pour dames. En batiste, bords ourlés à jour, ouverts et fermés, toutes grandeurs... 19c
Cache-corsets, pour Dames. Mous-seline de bonne qualité, garniture de dentelles et de broderies; appli-ques et rubans tout autour... 25c
Jupes pour Dames. Un vêtement excellent comme "shadow proof-ing", élégamment garni de den-telles en broderie... 25c
Caleçons pour Dames. En Nan-souk et batiste, broderies, points à jour en dentelles, plissements; ou-verts et fermés; grandeurs moyennes et extra... 50c
Chemises "Envelope" pour Dames (Teddies). En Nansouk, bords gar-nis de broderies, valenciennes, et médaillon appliqué et enrubannés... 50c
Robes en Mousseline pour Dames. Style, tout d'une pièce; manches courtes ou trois-quarts, bien finies; garnies de dentelles et broderies. Occasion exceptionnelle... 50c

Lingerie de dessous "Filipino" pour Dames. En Nansouk de la meilleure qualité, et garnie de vé-ritables broderies "Filipino" impor-tées, faite à la main. Robes et che-mises "Envelope" (Teddies) assorties. Éléphants effets de trousseau. Prix... 2.98 3.98 4.98

Chemises "Envelope" pour Dames (Teddies). En Nansouk, batiste nu-ancé clair, étoffe de nouveauté, et voile Pompadour. Cette marchan-dise est merveilleusement confec-tionnée et élégamment gar-nie. Toutes grandeurs... 98c
Caleçons Lingerie pour Dames. En Nansouk de la meilleure qualité, garnis de jolies broderies en den-telles valenciennes et broderies, ap-pliques, garnis de rubans; ouverts et fermés, grandeurs moyennes et extras... 98c
"Am. I. French" Chemises "Enve-lope" (Teddies). En Nansouk de la meilleure qualité; imitations de garnitures françaises faites à la main et médaillons; amples gran-deurs; cols, manches et bas, froncés... 1.98
Robes Lingerie pour Dames. Étoffes unies, élégamment garnies avec une profusion de dentelles de valeur et de rubans; manches courtes. Grandeurs ordi-naires et extra... 1.98

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

plite, chargé sans doute, en cela, par ses collègues du ministère de faire entendre le véritable sentiment du gou-vernement. M. Bourgeois, ministre d'E-tat (nous précisons) a déclaré au colonel House qu'en principe, la façon rationnelle dont les Alliés envisageaient cette question des négociations rela-tives aux conditions de la paix à in-tervenir, ne leur paraissait pas néces-siter le choix d'un médiateur; qu'au surplus le refus, par le Président Wil-son de recevoir, en novembre 1914, la délégation qui lui était adressée par le roi des Belges, pour lui signaler l'invasion du territoire belge par les armées allemandes et les atrocités dont elles se rendaient coupables n'é-tait pas de nature à rendre désirable l'intervention du Président Wilson, dans des négociations ayant pour ob-jet entre autres le rétablissement de la Belgique, dans sa condition politique d'avant la guerre; que d'ailleurs les Alliés comptaient bien suffire seuls à cette tâche. M. Georges Clémenceau, ancien premier ministre et président actuel des deux commissions parlemen-taires de la Guerre et des Affaires étrangères, n'a pas tenu au colonel House un langage différent. M. Clé-menceau a répété à qui voulait l'en-tendre et sans doute qu'à l'époque, son journal n'a pas manqué d'en faire mention.

Deus vingt-deux mois, les Alliés éminent sans compter le meilleur de leur sang et toutes leurs ressources pour défendre leur existence, la liberté en même temps que l'indépendance de ceux qui sont restés simples spectateurs de cette lutte. Ces puissances, victimes de l'agression toulonnaise, ont, par leurs sacrifices, gagné le droit de demander aux non-belligérants de ne pas sortir de l'immobilité pour arrêter la lutte, au moment où leurs chances s'affirment. L'Allemagne fait jouer toutes ses influences pour provoquer une in-tervention. M. de Bethmann-Holweg, pour encourager les hommes vou-lés pacifiques, ne craint pas d'assu-rer que, par deux fois, l'Allemagne a offert la paix. Ce message a été démenti, à Nancy, par le président Poincaré, qui a affirmé, en même temps, la volonté du gouvernement de la République française de n'accepter d'autre paix que celle que les Alliés imposeront à leurs ennemis. Ces dé-clarations catégoriques doivent fer-mer définitivement la porte aux in-terventions qui n'auraient pas pour but de transmettre les propositions directes des adversaires des puis-sances de l'Entente. Il faut espé-quer qu'elles montrent un terme à toutes les velléités de médiation hétérodoxe.

Signalons, cependant, à titre de simple curiosité et sans nous y arrêter autrement, une dépêche récente citant un article du journal le "Lokal Anzeiger", d'après lequel le Kaiser ré-guierait l'intervention du Président Wilson. La nouvelle aurait-elle pour simple but de donner la chance au public? C'est possible. Ce rôle ré-pondrait assez exactement au caractè-re du journal dont il s'agit. Il passe, en effet, pour l'organe de la Cour, ce qui justifierait d'ailleurs ses anti-cédents, qui lui ont valu le surnom de "Skandal Anzeiger" depuis l'époque où, il y a une vingtaine d'années, il avait pris pour spécialité, entr'autres, de défrayer la curiosité des Berlinois, dès avant la na-turelle affaire du prince d'Eulenburg, par le récit décoloré des frasques du frère de l'impératrice.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

"Dans ses récits elle s'efforçait de détruire la légende, bien établie qui nous montre Louise Colet martyrisant Gustave Flaubert. Elle assurait que Louise Colet avait été pour Flaubert, au début de leur union, une amie dé-vouée, une utile conseillère et même la meilleure des collaboratrices; Flaubert n'était alors qu'un provincial, ignorant de la vie littéraire parisienne où Louise Colet était déjà connue et dé-tée. Il bénéficia tout de suite des relations de l'amie de Sainte Beuve, Mme Récamier, Victor Cousin, Victor Hugo, etc..

Malgré sa piété filiale elle reconnaît-ait que sa mère avait eu des torts avec Flaubert. "Ma pauvre maman disait-elle avait un caractère qui faisait souffrir tout le monde."

La mort de cette vieille parisienne a fait remonter les souvenirs à cette époque qui va de 1830 à 1835, quand cette "pauvre maman" encombrait sa son amitié exubérante Victor Cousin, Alfred de Musset, puis Flaubert et bien d'autres.

Louise Colet était disant ceux qui l'ont connue une femme aux "passions orageuses", elle était fort belle et Nestor Roqueplan vantait sa "sculpturale beauté". Théodore de Banville l'a un jour définie, "un Rubens ivre de roses".

Louise Colet aimait à se mêler aux réunions des écrivains et des poètes au heures où on n'engendrait pas de mélancolie; un de ses mots est de-meuré légendaire parmi les derniers romantiques.

Un soir elle arriva tard à un souper littéraire et comme elle avait voulu s'excuser elle s'écria:

— Vous savez, on vient de retrouver les bras de la Vénus de Milo.

— Et où cela? belle des belles.

— Dans les manches de ma robe.

Ce petit trait indique bien les mœurs si on peut dire, de la pétulante mé-ridionale.

Mais tout cela c'est de l'histoire bien-vaniloque, ce sont des récits à côté re-mis en mémoire par la mort de la pe-tite vieille sautillante que nous avons si souvent vue aux premières du Thé-âtre Français, avant le commencement de la tragédie à laquelle nous assistons depuis vingt et un mois, et qui nous obsède au point de nous faire oublier tout le reste.

JEAN-BERNARD.

L'Artillerie Autrichienne.

Berne. — La consommation de munitions faite par l'artillerie autrichienne au cours de son offensive il y a quel-ques jours, contre Breconico, petite commune sur les pentes du Mont Cal-cé et qui se trouve en dehors de la véritable ligne de bataille, a été formi-dable. Les autrichiens lancèrent dans l'espace d'une douzaine d'heures quar-ante-mille obus environ.

La Rentrée de l'Or

Nîmes. — Les appels lancés en fa-veur de la rentrée de l'or dans les caisses de l'Etat ont éveillé bien des nobles sentiments. C'est ainsi qu'un brave ouvrier de la poudrerie de Sar-gues s'est présenté chez le percepteur de Frenouil et lui a déclaré: "Je n'ai pas de pièces d'or à vous offrir pour la "massif dont peuvent se passer mes doigts de travailleur."

C'est la modeste offrande d'un humble et bon français à sa Patrie.

"1815-1915-- COMPARAISON"

Manuscrit couronné par L'Abel-lée Louisianais—Concours de 1915-1916.

Mlle Séliska Mazerat, lauréate. — De-vis: "Vaincre ou Mourir."

Pour établir avec justesse un paral-lèle historique entre deux siècles et par conséquent entre les peuples qui y figurent il est nécessaire de contenir les sentiments et de ne pas laisser trotter l'imagination vagabonde, mais de s'attacher aux faits avec fidélité et impartialité. Il est pourtant impos-sible aux fils d'ancêtres français de ne pas entendre pleurer le pays qui leur tient au cœur par les fibres les plus intimes et à qui ils ont voué un culte d'idéalité; pays qui donne au monde ses dilettanti les plus affinis, ses ar-tistes et écrivains les plus fameux, ses patriotes et soldats les plus héroïques.

En faisant une rapide esquisse de 1815 et 1915, les deux images saillan-tes, celles qui ressortent le plus en relief de ces temps de lutte et de trou-ble sont nécessairement celles de Na-poléon Ier et de Guillaume II mais les monarques, les généraux et les ministres ne sont pas les seuls personna-ges de l'histoire. Le peuple et l'armée y jouent aussi leur rôle. Napoléon, Louis XVIII, Talleyrand, Fouché, Ney, Wellington, Blücher, et un siècle plus tard Guillaume II, von Bethman-Holweg, von Kluck, Poincaré, Briand, Jof-fre, Kitchener, French restent bien au premier plan, mais non loin d'eux on voit les paysans, les bourgeois, les ou-vriers, les soldats. Autour du quar-tier général il y a le camp. A côté des autos vibrantes, des généraux et des trains cuirassés du souverain alle-mand, il y a la charrette du paysan, traînée par un vieux cheval qu'excite la voix nerveuse et terrorisée d'une femme ou d'un enfant. Il faut aller vite, vite pour échapper à l'invasion.

Il y a des points frappants de simi-litude entre les années 1815 et 1915. La France fait l'histoire de l'Europe en 1815, elle la fait de même un siècle après. Cependant pour bien compren-dre l'enchaînement des grands faits historiques qui changeront la carte de l'Europe en 1915, il est nécessaire de remonter à l'état de la France en cette année là, quand Napoléon, avec onze cents hommes, et quatre pièces de ca-non, quitta l'île d'Elbe pour conquérir la France. "La noblesse," dit un écri-vain, "était aigrie contre Louis XVIII, la bourgeoisie était déçue, jalouse et froudeuse, le peuple alarmé et irrité, les casernes pleines de menaces et de murmures."

Cet état de la France sous la Resto-ration fut donc la cause déterminante de l'héroïque et fatale aventure qui aboutit à Waterloo. Le prétexte fut les diverses violations du traité de Fontainebleau. Le monde a l'occasion, encore aujourd'hui de constater la fragilité des traités. La cause initiale de cette terrible campagne de 1815 fut tout simplement, au dire d'un historien français, que "le petit souverain de l'île d'Elbe s'appelait Napoléon et qu'il avait quarante cinq ans." En effet Elbe était un empire bien diminué pour un homme à qui la moitié de l'Europe ne suffisait pas.

Napoléon se renseignait donc sur les fautes du gouvernement et l'état des esprits, sur les intrigues et les divi-sions, trouve l'occasion propice pour tenter une dernière fois la fortune. L'aigle prend son vol, débarque au golfe Juan, rencontre une faible résis-tance à Antibes, fait des balles à Cannes et à Grasse, entre à Grenoble le 7 mars, à Lyons le 10 et aux Tuileries le 20. En y entrant l'empereur qui vient de reconquérir l'Europe à lui tout seul dit gaiement: "L'impossible n'est que le fantôme des limides et le refuge des poltrons." "Il continuait," dit un his-torien, "le rêve où il avait marché vi-vant depuis le golfe Juan jusqu'à Paris. Quel réveil! Pendant vingt jours tout à côté comme par magie devant l'empereur. Désormais tout se liguait contre lui. Les puissances se mettent au ban de l'Europe et arment un million de soldats pour l'exterminer. Le midi s'insurge, l'Ouest se soulève, le Nord conspire, la division s'étend dans toute la France. A l'étranger il trouve la menace, dans la presse l'in-jure, dans les chambres la suspicion et l'hostilité."

Napoléon ne peut plus douter que son retour en France va plonger l'Eu-rope dans une guerre terrible. Il se décide à quitter Paris le 12 juin. Les différents corps d'armée commencent leur marche de concentration vers la frontière belge. L'approche de la guerre suspend toute affaire, paral-yse le commerce, fait tomber la rente, la consternation et l'accablement font place en France à un grand mouve-ment de patriotisme. Il s'agit de chas-ser l'étranger. Les français frémit d'indignation et de colère. La confi-ance manque bien un peu, mais on la retrouvera quand le "petit caporal," le dieu de l'armée, conduira ses troupes à la victoire dans les plaines de la Belgique.

Nous voyons un siècle plus tard un autre souverain, jeune, ambitieux, ac-tif, se grisant de son armée invincible et de sa forte marine, jeter des yeux de convoitise sur la France, de ses rêves. Il conçoit le projet hardi d'é-tendre ses possessions et englobant

L'Europe tout entière dans son empire, et donne pour prétexte qu'il veut la sauver de la domination britannique. L'Europe veut-elle se laisser sauver par cet ami désintéressé? C'est discuta-ble.

L'orgueilleux monarque, victime d'une folie ambitieuse et tyrannique, et ne tenant aucun compte des indé-pendances individuelles et nationales, déchaîne de son plein gré, un gigantes-que conflit, qui met en cause peut-être l'avenir de l'humanité.

Le prétexte de la guerre fut fourni par le meurtre, à Sarajevo, le 28 juin, de l'archiduc François Ferdinand. Ce fut l'étincelle qui causa l'incendie. L'Autriche envoie un ultimatum à la Serbie et lui impose des conditions qui nécessitent le sacrifice de l'indépen-dance serbe. L'Europe considère cet ultimatum comme un défi lancé à la Russie. Les deux groupes de puis-sances européennes, la Triple Alliance et la Triple Entente, se trouvent face à face avec l'affreuse certitude d'une guerre qui entraînera dans son tour-billon l'Europe entière.

Si l'on cherche les causes de cette guerre d'aujourd'hui, il faut remonter assez loin dans le passé, car, d'après le témoignage de plusieurs historiens modernes la guerre de 1915 se rattache directement à la guerre de 1870. "Bismarck en consacrant au traité de Francfort le démembrement de la France laissait dans la plaie saignant au flanc de ce noble pays, le germe des maux futurs." En effet, la France peut-elle se consoler de la perte de ses deux filles chéries, l'Alsace si orgueil-leusement triste et la Lorraine plus timide, mais n'en pleurant pas moins tout bas.

Le poète musicien Wagner en par-lant à des amis français, s'exprime d'une façon franche et virile. "Bis-marck," dit-il, "a commis le pire et le plus imbécile des crimes. De gaité de cœur, comme une brute, abusant im-pudemment de la guerre, il a pris Stras-bourg et Metz à la France. Pour com-bien de temps a-t-il ouvert un abîme entre deux nations qui ont besoin l'une de l'autre et qui s'habitueront à se hair au lieu de se tendre les mains pour travailler ensemble au progrès de l'hu-manité."

Le premier mouvement d'humeur se manifeste en 1875 quand Bismarck après avoir menacé la France, doit reculer sous la pression de la Russie et de l'Angleterre. On peut dire que les origines diplomatiques du conflit d'aujourd'hui commencent alors.

Plus tard en 1908 l'Autriche annexe la Bosnie, la France, l'Angleterre et la Russie protestent. Au moment critique l'Allemagne apparaît en "armure éclatante," jette son épée dans la ba-lance et se déclare pour l'Autriche. La Russie et ses alliés cèdent. En 1911 l'Allemagne menace encore la France. Mais cette fois la Triple Entente est moins complaisante. La Russie mobi-lise ses armées, Lloyd George déclare que l'Angleterre se range avec la France. C'est alors au tour de l'Alle-magne de céder.

Vient ensuite la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie; en agissant ainsi elle attaque une puis-sance considérée par l'Allemagne comme alliée.

C'est la combinaison de toutes ces circonstances diplomatiques, de toutes ces intrigues politiques et surtout la faculté d'une puissance de considérer les traités comme de simples "chiffons de papier" qui aggravent la situation et précipitent des événements mili-taires qui font frissonner le monde en-tier.

Cette lutte universelle qui fait rétro-grader, pour ainsi dire, le senti-dans lequel devait évoluer la civilisa-tion, a des causes bien plus subtiles que des simples questions de territoire et d'équilibre européen; ces causes tiennent à l'essence même de la nature humaine. Un célèbre académicien nous les dépeint d'une façon poignante "Le succès," dit-il, "produit l'orgueil, et l'orgueil la violence. D'autre part, la richesse produit la corruption et la corruption énerme les peuples. Par les deux voies, l'homme retourne à la bar-barie originelle. Seule des événements tragiques peuvent le corriger et le pu-rifier."

(A continuer.)

La Disette en Autriche-Hongrie.

Geneve. — Une personnalité genevoise qui revient d'Autriche-Hongrie confirme que la disette est considéra-ble dans la double monarchie; elle donne ce détails caractéristique; le mé-decin impérial chargé des services mé-dicaux de l'imprimerie d'Etat à Vienne, au cours des inspections dans tout le personnel de l'imprimerie, a constaté que les hommes avaient perdu une moyenne de huit kilos et les fem-mes six kilos. Il attribue naturelle-ment cet amaigrissement à l'insuffi-sance de nourriture.

Les Allemands en Danemark.

Copenhague. — Les allemands réfu-giés en Danemark avouent que les 4 et 5 mai dernier, les révoltes de Berlin ont revêtu un caractère d'extrême gravité. Un grand nombre d'allemands, surtout des femmes et des enfants, ef-frayés de la tournure prise par les évé-nements, sont arrivés dans la capitale danoise; ils affirment qu'une foule de d'ouvriers et d'ouvrières affamés ont pillé à Berlin des magasins de viande et que la police a été impuissante à ar-rêter ces excès.



Les Rhumes d'Été Affaiblissent

Ils sont même plus dangereux que les rhumes d'hiver; ils durent si longtemps qu'ils dégénèrent en catarrhe chronique. La chaleur, la poussière les font empirer, causant une extension des surfaces lésées, et remplissant le système des germes du catarrhe. Toute négligence entraîne perte de santé et de forces.

PERUNA CHASSE LE CATARRHE

Il fait encore plus—il rétablit le système affaibli, règle la digestion, enlève l'inflam-mation, détruit les poisons du catarrhe, et agit comme tonique général. Pendant quarante-quatre ans de succès, il a pleinement démontré sa grande valeur, et des milliers de personnes en témoignent. Acceptez donc le verdict de deux générations. Ne vous laissez pas dominer par des préjugés lorsqu'il s'agit de votre santé. Prenez du Peruna et rétablissez-vous. Nous en avons en liquide ou en pastilles, comme cela vous conviendrait. THE PERUNA COMPANY, COLUMBUS, OHIO.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

spéciale de 5 mills, afin de créer un fonds pour les écoles publiques dans la paroisse Est Feliciana, la majorité des contribuables ont voté contre la taxe. Les contribuables du premier ward ont voté en faveur d'une taxe spéciale pour la construction d'une bâtisse d'école.

Abbeville, 10 juin. — Le nouveau jury de police s'est réuni et a fait les nominations suivantes: Capitaine Tom P. Flening, président; Edgar Hungerford, de Guycdan, vice-président; A. O. Landry, secrétaire; J. Gladu Brou-sard, trésorier.

Many, 10 juin. — Les membres du jury de police de la paroisse Sabine, se sont assemblés, et ont adopté une résolution autorisant la construction d'un palais de justice, au coût de \$85,000.

MISSISSIPI.

Columbus, 10 juin. — M. James K. Harrison, ancien lieutenant gouverneur de Mississipi, a reçu un gramme de Chicago, lui annonçant que son fils, Lee, avait été tué en tombant de l'étagère d'un hôtel. M. Harrison est parti pour Chicago, afin de faire transporter le corps de son fils à Columbus.

New Albany, 10 juin. — Mlle Eva Hopper, fille de M. Henry Hopper, de Ingomer, comté Union, a accidentelle-ment tué d'un coup de fusil, son petit frère âgé de quatre mois.

Lumberton, 10 juin. — Hunter Cochrane, 22 ans, est mort subitement d'une maladie de cœur, en jouant au baseball. Son corps a été expédié à Macon, Géorgie, où auront lieu ses fu-nérailles.

DEPECHE DES THEATRES

DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.

plateau de Sette Comuni. Attaque désespérée continuée jusqu'à onze heures du soir à Campomolo; notre infanterie met l'ennemi en déroute et lui inflige de sévères pertes. Hier l'ennemi après avoir énormément renforcé ses bataillons renouveau de terribles at-taques sur Asiago et Campomolo. Nos alpins repoussent les troupes assai-lantes, et exécutent une charge à la baïonnette. Recul de l'ennemi à quel-ques centaines de mètres. Dans la vallée de Sugana action d'artillerie. Car-nia et Sonzogno échange de mitraille et de bombes."

Le Kronprinz Rupprecht et les Catholiques de Bavière.

Bale. — D'après les dernières nou-velles venues de Munich, le roi Louis de Bavière et ses conseillers intimes font en ce moment des efforts considérables pour détruire, dans l'esprit du peuple bavarois, l'effet produit par le récit des atrocités commises par les troupes commandées par le Kronprinz Rupprecht en Belgique et en France, afin de redonner au prince la popularité qu'il a perdue depuis le début de la guerre. Il y a quelques mois nous avions annoncé qu'une délégation de catholiques et de protestants influents était allée trouver le roi Louis de Bavière pour lui rappeler que la conduite du Kronprinz Rupprecht scandalisait les soldats bavarois. Ces temps der-niers, cette démarche a été répétée et paraît vivement préoccupé le roi qui craint que son fils supporte toute la responsabilité des atrocités commises par les troupes sous ses ordres.

Saintes-Marie de la Mer.

Nîmes. — Le pèlerinage annuel des Saintes-Marie de la Mer vient de se terminer dans une véritable apothéose. Les autres années, huit jours avant l'arrivée des pèlerins, les Romani-chels hongrois, surtout, s'y donnaient rendez-vous; marchands de chevaux pour la plupart, leurs roulottes étaient ju-cieuses et portaient à gauche de la porte d'entrée, un ou deux cercles d'or suivant la richesse du propriétaire. Cette année, les Romani-chels hong-rois sont, naturellement restés chez eux, mais, en revanche, parmi les pé-lérins on a pu remarquer un grand nombre de "poilus" permissionnaires, of-ficiers supérieurs ou simples soldats. Les chambres les plus modestes se payaient dix francs et nombreux fu-vent ceux qui ne purent en trouver et la plupart des pèlerins couchèrent dans l'Eglise des Saintes Marie.

FOOD FOR POWDER

1914-1915-1916.

All were at their useful labors, Peaceful and content: No man wished to kill his brother; Then the Kaiser's list was sent. Men from every trade and calling, All must answer it: Food for powder, — food for powder: Good to fill a pit.

Pluck them from the plough and furrow! Lug them from the loom! Drag them from their wives and children! Drive them to their doom! Let them dare to make resistance: Volleys answer it: Food for powder, — food for powder: Good to fill a pit.

Now the heavens are filled with thunder, Earth is soaked with gore: Down upon the doomed battalions, Iron tempests pour, Tearing flesh-and bones asunder: Shriekings answer it, Food for powder, — food for powder: Good to fill a pit.

Heaped along the ruined trenches, Shattered by the shell, Crippled by the cruel bullets, Linger in Hell, Burning for a drop of water, Blood to answer it: Food for powder, — food for powder: Good to fill a pit.

Cold and quiet now they're sleeping, White beneath the moon, Up the east the dawn is creeping: They shall waken soon. Let the cannon call them louder: Silence answers it: Food for powder, — food for powder: Good to fill a pit.

On the last great Day of Judgment, When God's trumpets sound, Calling all the foully murdered Deep from underground, These shall rise in accusation: Scaped tyrants answer it, Cast into the outer darkness, Downwards, — To the Pit. BERTRAND SHADWELL.

Note. — N. B. — These verses are not directed against preparedness, which is now a necessity for the protection of this republic, and of the republican ideal throughout the world. — B. S.

DESASTRE MARITIME.

Perte d'un transport italien — La plupart des soldats ont péri.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Rome, 10 juin. — Le transport ita-lien "Principe Humbert" a été im-pillé dans la basse Adriatique, et a coulé à pic avec un nombre considé-rable d'hommes à bord. La confirma-tion officielle de ce terrible a été donnée aujourd'hui, par l'Ambra-té, le vapeur transportant de nombreuses troupes et un important matériel mili-taire, fut attaqué par des sous-mar-ins autrichiens, malgré son escorte de contre-torpilleurs. Le navire coula presque aussitôt touché, et on estime que la moitié de ses passagers a péri. Les détails sur le nombre de victimes ne sont pas encore connus.

En Italie.

Rome. — Un Te Deum vient d'être chanté à Rome dans l'Eglise Royale de Saint-Suaire en action de grâces de ce que la reine Hélène et les deux prin-cesses royales ont échappé au danger auquel récemment était exposé le train royal où elles se trouvaient en Vené-tie et sur lequel des avions autrichiens avaient lancé des bombes.

F. A. BRUNET

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER 313 RUE ROYALE Phone Main 4360 La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la campagne sont satis-faites. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

FREE.

FREE. We aid all who apply. If you want help—if you want em-ployment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.